

Une visite à la Tour Eiffel

Pauline Turenne

Volume 23, numéro 1-2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Turenne, P. (2011). Une visite à la Tour Eiffel. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 23(1-2), 137-140. <https://doi.org/10.7202/1017265ar>

Une visite à la Tour Eiffel

Il est 17 h 55. Le rendez-vous est pour 18 h. Bravo! Il y a une place. En toute vitesse, je gare ma voiture dans le stationnement du supermarché. Préoccupée par l'intention de ne pas la faire attendre, je traverse la rue en courant. Sur le grand tableau noir dans l'entrée de la Tour Eiffel, je repère son nom: «A. Perreault #8254». Essoufflée et déjà en sueur, je compose la série de numéros. Le téléphone sonne.

– Allô?

– Ma tante? C'est Pauline!

– Entre, répond-elle, de sa voix chevrotante, presque méconnaissable, sans doute le résultat de la maladie de Parkinson, une maladie qui l'afflige depuis quelques années.

Au bruit de la sonnerie, la porte s'ouvre.

Un homme et une fillette viennent d'entrer dans l'édifice et, comme le verrou de la porte a été déclenché par ma tante, ils franchissent le seuil au même moment que moi, sans s'annoncer à qui que ce soit.

Enfin, c'est le temps des vacances! Depuis une vingtaine d'années, j'habite en Ontario. L'été me fait cadeau d'un moment de répit de mon travail d'enseignante, ainsi que l'occasion de rendre visite à mes parents, à mes frères et mes soeurs, à mes oncles et mes tantes, plus particulièrement, à tante Aurore, ma marraine.

Cette tante octogénaire m'avait bien gâtée quand j'étais enfant; mon affection pour elle avait traversé les décennies. De l'Ontario, je l'appelais régulièrement. Nous ne manquions pas de souligner les occasions spéciales telles que les anniversaires de naissance et Noël, bien sûr. Le temps passé à Saint-Boniface comprenait, sans exception, une soirée de visite où nous jasions dans son appartement. Quelquefois, nous sortions prendre un repas ensemble.

Ce soir, Tante Aurore m'a invitée au restaurant aux abords du complexe d'immeubles. Il a été convenu que je passerais la prendre chez elle.

Une fois entrée dans le hall de l'édifice, je me dirige vers l'appartement de ma tante. L'homme et la fillette me suivent. Je frappe au 101. Arrêté devant la même porte, l'homme m'adresse la parole.

– Est-ce que je peux vous aider? me demande cet inconnu.

– J'ai rendez-vous avec ma tante, lui dis-je, visiblement troublée par sa question.

– Il est impossible que votre tante soit ici, puisque c'est notre logis, continue l'homme.

J'étais certaine que c'était l'appartement de ma tante, l'y ayant visitée plusieurs fois au cours des ans.

Tout à coup, je me souviens que tante Aurore m'avait annoncé au téléphone qu'elle déménageait sous peu au deuxième étage du même immeuble. Elle avait besoin d'un changement de paysage, surtout qu'elle sortait de moins en moins. Un logis au deuxième était devenu disponible, un logis avec un balcon faisant face à l'ouest.

– Enfin, je pourrai m'asseoir au soleil l'après-midi pour y faire chauffer mes vieux os, m'avait-elle affirmé.

J'avais applaudi sa nouvelle. Toutefois, je croyais que le déménagement se ferait seulement à la fin du mois.

– Montez donc au deuxième et frappez au 201; le concierge pourra sans doute vous aider, me suggère l'homme avec la fillette, voyant que je ne savais plus où donner de la tête.

En prenant l'ascenseur, je vérifie ma montre et je constate qu'il est déjà 18 h 05. La réservation au restaurant est à 18 h 15. Tante Aurore doit se demander où j'ai bien pu passer. Je m'en veux de lui causer cette inquiétude.

– Bonjour Monsieur! Je cherche ma tante, Madame Perreault, dis-je.

– Madame Perreault est au 206. C'est par là, me répond le concierge avec obligeance.

– Merci Monsieur! je lui lance en prenant vite la direction de l'appartement.

Longeant le couloir sombre d'un pas pressé, je me rends compte que ce couloir me mène vers un appartement faisant face à l'est.

Mais qu'est-ce qui se passe? Décidément, tout ne tourne pas rond dans mon monde. Je deviens de plus en plus déconcertée. J'ai bien hâte de revoir ma tante afin de dissiper cette confusion qui m'envahit.

Arrivée à la porte du 206, je frappe. On m'ouvre. Devant moi, il y a une toute petite dame aux cheveux blancs, côtoyée de deux adultes que je vois également pour la première fois. Tante Aurore est assez grande, pas du tout menue et fragile comme cette petite dame qui m'observe avec son doux sourire.

– Je ne suis pas au bon endroit, dis-je aux trois inconnus.

– Oui, vous l'êtes, me répond doucement la petite dame au sourire affable.

Je deviens folle ou quoi? Ne comprenant rien de la tournure des événements, il me vient une seule idée.

– Puis-je utiliser votre téléphone? demandai-je à la dame.

– Bien sûr! C'est par ici.

Toujours aussi accueillante, la dame m'invite à entrer et m'accompagne jusqu'au salon. En composant le numéro, je vois qu'il règne une ambiance sombre et solennelle. Plusieurs convives, vêtus avec élégance, circulent autour d'une grande table recouverte de nourriture. Il y a, au centre de la table, une photo encadrée d'un homme. Les gens chuchotent.

Chez ma tante, le téléphone sonne et, pendant que j'attends sa réponse, mon regard se dirige vers la fenêtre. C'est à ce moment que je vois se détacher contre le bleu du ciel, l'édifice voisin, la Tour Eiffel «A». Je viens de constater mon erreur.

– Allô ma tante? Je regrette mon retard; je me suis trompée d'édifice.

– Je crois que je sais où tu es en ce moment, me dit tante Aurore. Veuillez offrir mes condoléances à Madame Perreault.

C'est aujourd'hui que la petite Madame Aline Perreault, résidante de la Tour Eiffel «B», accueille famille, amis et connaissances venant lui offrir leurs condoléances à la suite du décès de son époux.

Pauline Turenne